

François Houdé La mémoire du verre

Henri Barras

Volume 28, Number 113, December 1983, January–February 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54306ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barras, H. (1983). François Houdé : la mémoire du verre. *Vie des arts*, 28(113), 50–51.



François
Houdé

Pour échapper aux exigences de la fragilité et de la transparence du verre, François Houdé renverse la proposition: la cassure, la brisure et l'égratignure constituent le point de départ de son travail. Les éclats et cicatrices de ses bols brisés proposent une nouvelle esthétique du verre.

La mémoire du verre

Henri BARRAS

L'art du verre est plus ancien que la chrétienté de plusieurs millénaires et jamais il n'a été remis en question. On façonne encore de nos jours des flacons, des vases, des vitraux, des verrières, comme les premiers artisans qui découvrirent le secret de cet alliage translucide et fragile. Les techniques ont évolué, les champs d'utilisation se sont élargis et, de matériau noble, le verre est devenu commun. L'art du verre est encore lié à une fonction, et sa qualité s'évalue en regard de critères spécifiques à sa fabrication. Le travail du verre est encore lié à une application, aujourd'hui plus encore qu'avant, et personne n'avait osé briser le cours de cette lente évolution.

Or voilà qu'un maître verrier, s'interrogeant sur la notion de perfection qu'on associe ordinairement à l'art appliqué et



1. François HOUDÉ
Sans titre.

2 et 3. Sans titre.

essayant de conjurer l'une des spécificités du verre qui est de se briser, fait à mon avis œuvre de créateur, en asservissant un matériau non plus à une fonction mais à une émotion. Poursuivant cette démarche interrogative, cet artiste se servira de la forme traditionnelle du vase pour faire sa démonstration, et les œuvres qui formaient l'exposition de François Houdé étaient des bols brisés, comme l'indiquait le thème de la manifestations. Des objets où la forme du vase n'était que le fait de la mémoire et où le verre cassé, rafistolé, étalait pourtant toute sa fragilité, sa limpidité. Les bols de François Houdé ont été contenant, ils s'en souviennent, et s'ils n'ont plus de corps, s'ils ne sont plus utiles, s'ils ne sont plus à l'image des bols — à l'image que l'on s'en fait, bien sûr — ils sont l'âme de l'œuvre qui évoque au lieu de raconter, qui témoigne au lieu de démontrer. L'on sait alors que ce maître verrier-là est l'alchimiste qui découvre le verre, le créateur qui asservit la matière à son dire, et le verre avec François Houdé passe de l'artisanat à l'art.

François Houdé est né, le 28 juin 1950, dans le quartier de Limoilou, à Québec. Issu d'une famille bourgeoise, il est de cette génération, la dernière, à bénéficier d'un enseignement classique. Il fait des études en anthropologie à l'Université Laval. A 17 ans, il est séduit par l'Expo 67 qui permettra aux gens d'ici de prendre conscience des réalités d'ailleurs et découvre surtout la fabuleuse collection de verre au Pavillon de la Tchécoslovaquie. L'adolescent est dès lors décidé; il quittera le pays pour étudier le verre en Europe. A une certaine époque de sa formation, il participera aux fouilles archéologiques de la Place Royale de Québec et se laissera obnubiler par les fragments de poterie qui redeviennent objets réels par la magie de la colle et du ferrement qui lie. Il participe avec son ami Vallières à la création de La Mailloche, un atelier de verre de Beauport où, pendant un an, il fera l'apprentissage du verre. Il suit des cours au Sheridan College, à Mississauga, en Ontario, avec le maître verrier Daniel Crischten et fréquentera quelques artisans réputés au Centre d'art Pilchuck, près de Seattle.

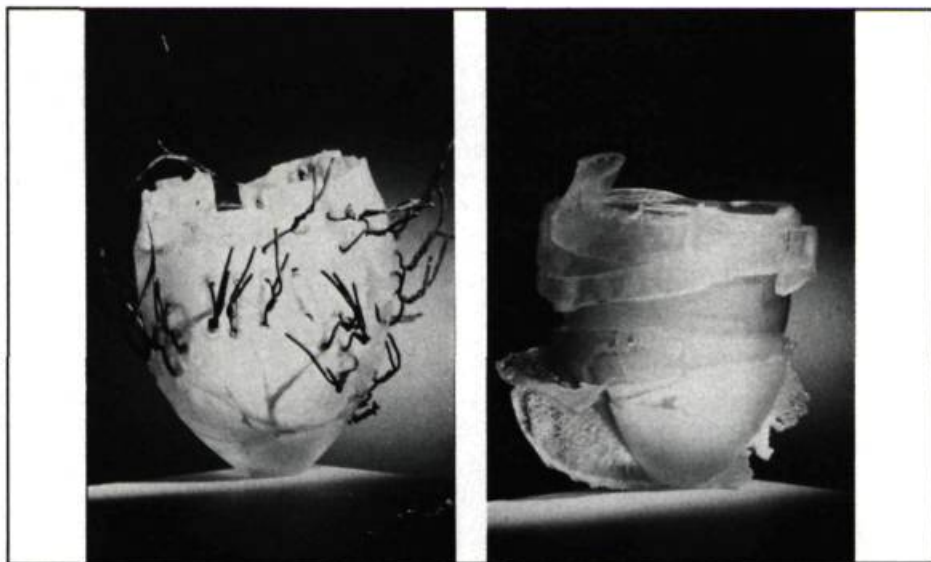
Toutes ses années d'étude et les contacts nombreux qu'il eut la chance d'avoir avec quelques grands maîtres nord-américains firent de François Houdé un artisan du verre respecté de ses collègues et de ses professeurs. Mais il n'était pas satisfait pour autant, et le métier l'intéressait moins que la nécessité pour lui de donner une âme à une forme. C'est alors que François Houdé s'installera dans une toute petite ville du Middle-West américain, Normal, où il résidera pendant deux ans pour trouver dans la solitude la réponse à une question quasi-existentielle qui obsédait sa confiance et obnubilait ses gestes. Pour lui, réaliser les

plus beaux objets possibles ne satisfaisait plus son besoin d'être. Et c'est alors qu'il comprit qu'au delà de la technique, qu'au delà du matériau, qu'au delà de la forme, qu'au delà de l'objet, il y a celui qui fait, qui utilise un matériau et qui ne peut, mais définitivement pas, être assujéti aux spécificités du matériau qu'il veut utiliser. C'est alors que François Houdé se souviendra de cette année de recherches archéologiques, à la Place Royale de Québec. Là, pendant un an, patiemment, amoureuxment, il débarrasse la terre qui recouvre les fragments de vases qui seront ensuite numérotés, regroupés, puis reconstitués. Et François Houdé se rappelle que ces fragments et ces vases reconstitués étaient pour lui aussi beaux que s'ils avaient été intacts, plus beaux même, parés qu'ils étaient de l'aurole que donne

Est-ce que ça existe vraiment? L'idée de perfection n'est-elle pas au bout du compte liée à la réalité de l'exécution, du domaine de l'artisan. J'ai fait de la cassure, de la brisure, de l'égratignure, le point de départ de mon travail. Je me suis mis à la tâche de rendre juste l'inacceptable.»

On aura bien compris que la brisure n'est qu'accessoire dans le geste de Houdé et que l'acte créateur réside où la reconstruction commence. Et c'est à ce point précis qu'intervient le génie perturbateur de l'artiste qui remet en perspective toute l'évolution future du verre d'art.

Houdé a choisi, en un premier temps, de briser des bols, forme originelle de toute réalisation artisanale primaire. Il a conçu, en second lieu, à l'aide d'éclats de verre, de colle, de ligaments métalliques, de reconstituer cette forme primitive pour



le temps passé; augmentés du prestige de témoigner d'une réalité passée et mystérieuse; ennoblis d'avoir été bols, vases ou flacons; objets détournés de leur fonction par le temps qui a détruit et par la patiente et coûteuse action de reconstitution.

A l'occasion de son exposition, François Houdé publia un texte révélateur qu'il faut ici citer: «Pendant des années, le verre s'est égratigné, brisé entre mes doigts, toujours à mon grand désespoir. Il fallait toujours que je sois prudent. Il fallait vaincre le destin presque irrémédiable du verre. Une égratignure, un léger éclat, me dérangeait, le travail parfait, celui que j'avais bien l'intention de créer, ne pouvait supporter la moindre irrégularité. J'ai fini par en être fatigué. Je devais à tout prix changer ma façon de penser, de regarder, de travailler. Pourquoi alors ne pas partir de la brisure du verre, pourquoi ne pas en faire l'élément constructif essentiel, pourquoi en fait ne pas partir de là où je devais toujours m'arrêter. Je devais aussi remettre en question l'idée même de la perfection. C'est quoi, au juste, la perfection?

en faire un objet qui rappelle le bol et qui n'en est en fait que son évocation.

Ainsi les notions de préciosité du matériau, d'utilité de la forme et de sa beauté, sont détournées par Houdé qui réalise avec un matériau de rebut — rebuté par l'artiste même — un semblant de bol, inutile et totalement cicatrisé de points de sutures diverses; un nouvel objet qui porte la marque de son créateur; une réalisation qui ne peut plus se réclamer de la tradition du verre; une œuvre d'art.

François Houdé voulait mettre «des idées ou des émotions» dans l'artisanat et il a prouvé simplement qu'il était un créateur puissant. Les œuvres qui suivent cette production de bols brisés réalisés en 1982, n'ayant plus à faire de démonstration idéologique, se sont éloignées des formes normalement associées au travail du verre et, si elles perdent leur valeur de manifeste, elles s'inscrivent dans une recherche formelle plus souple et plus liée à l'intimité immanente de l'artiste.